

Pour accompagner les images utilisées à l'occasion du stage, présentation des artistes Anders Moseholm et Sarah Moon.

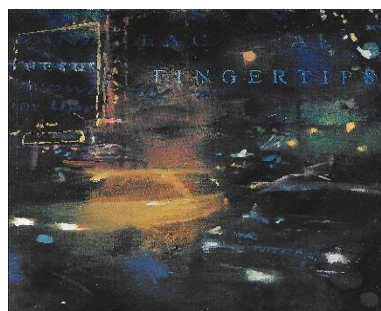
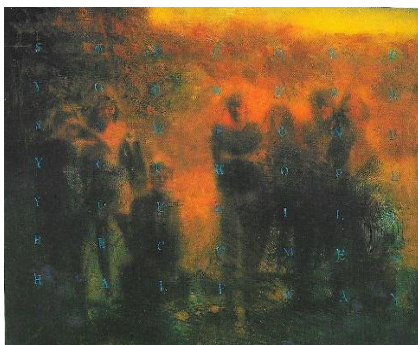
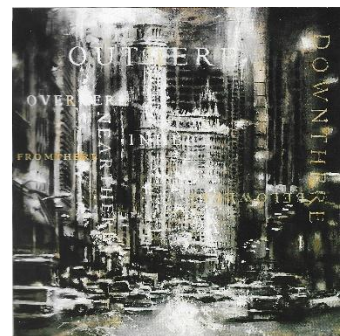
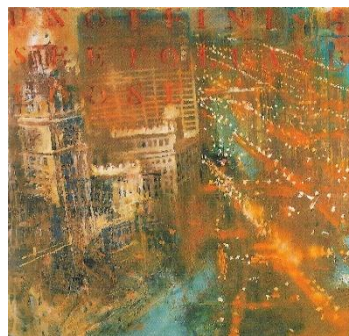
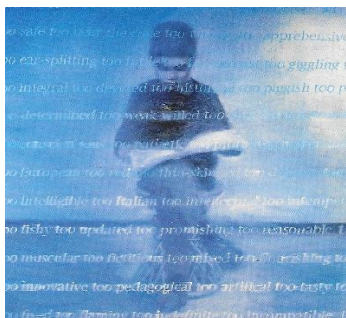


Anders Moseholm est un peintre de l'Académie royale des beaux-arts du Danemark, né en 1959.

« Dans mes peintures, j'essaie d'initier des associations souvent opposées avec le spectateur. Un endroit peut sembler familier, même si nous n'y sommes jamais allés auparavant. La rue, le bâtiment, le carrefour, le mémorial, le parking, le coin...

Notre expérience de différentes villes a quelque chose en commun. Peut-être y a-t-il une caractéristique exceptionnelle qui éveille notre sens d'une maison – une voix intérieure qui nous dit ici que nous appartenons ici.

Les peintures sont caractérisées par des fragments qui sont des courants de pensée. Les textes sont corrigés, surpeints, flous et imbriqués. En tant que voix qui expriment les nombreuses vérités incomplètes avec lesquelles nous vivons.»





Marielle Sarah Warin sera mannequin sous le nom de Marielle Hadengue, puis deviendra une photographe prestigieuse sous le pseudonyme de Sarah Moon.

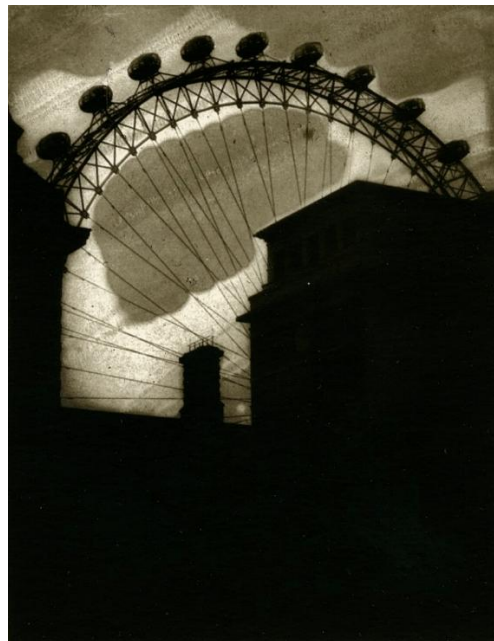
En 2020, avec Odile Pütz et Clara Bouveresse, Sarah Moon publie un triple volume consacré aux femmes photographes dans la collection Photo-Poche fondée par son mari, Robert Delpire.

Le Musée d'Art Moderne de Paris lui consacre de septembre 2020 à juillet 2021 la rétrospective, « *Passé-Présent* », revenant sur l'ensemble de son travail.

Née le 17 novembre 1941 à Vernon (Eure), sa famille juive sera contrainte de quitter la France occupée et de rejoindre l'Angleterre. Appelée Marielle Hadengue, la jeune femme devient mannequin (1960-1966), puis sous le pseudonyme de Sarah Moon, elle choisit la photographie et le cinéma à partir de 1970, après avoir publié ses premiers clichés dans le magazine *l'Express* en 1967.

Elle deviendra célèbre lors de sa campagne de publicité pour Cacharel. Les regards et les attitudes qu'elle sait capter laissent apparaître une certaine complicité qui la distingue de la photographie de mode faite par des hommes. Après quinze ans de mode, répondant aux commandes de nombreuses marques, (*Vogue*, Chanel ou Dior), l'artiste se consacre davantage à une photographie plus personnelle, plus introspective, purement artistique. Elle fait de Paris son terrain de jeux, par goût dit-elle, et par commodité. A cette époque, elle adopte le Polaroid noir et blanc avec négatif, et expose ses créations aux Rencontres d'Arles (1980, 1981, 1994, 2005 et 2006).

En 2013, l'exposition « *Alchimies* » présente ses photos sur le thème de la nature, au Muséum national d'histoire naturelle.





Le Rêve

Ne cesse jamais de rêver, parce que dans son rêve l'Homme est libre, Walt Whitman.
Un des plus grands poètes de la littérature américaine. Père du vers libre. Ni maître, ni rimes, ni strophes... Recueil *Poèmes feuilles d'herbe*.

Faites que le rêve dévore votre vie afin que la vie ne dévore pas votre rêve. Saint-Exupéry

Nous rêvons toutes les nuit. Est-ce de l'imaginaire pour que notre cerveau travail en mode sommeil ? Un entretien salutaire.... Une mécanique... Ou comme le suggère les psy, notre cerveau travaille et nous suggère des réalités enfouies pour entretenir ou soigner notre équilibre mental.

Notre cerveau nous parle, bien que cette configuration de pensées, de paroles est le plus souvent décousue, orchestrée par des images fortes et dérangeantes ou poétiques, artistiques, romantiques.

Nous rêvons aussi éveillé. Est-ce notre imaginaire qui se construit ou nos envies, voire nos besoins qui nous interpellent, nous dérangent pour exister et se faire écouter ?

Dans tous les cas, nous vous proposons aujourd'hui de travailler le rêve. De créer du rêve...

Première proposition :

Racontez-nous très librement un rêve que vous avez vécu et dont le souvenir persiste.

Deuxième proposition :

Façonnez avec tout votre imaginaire un rêve réaliste, baroque ou complètement décalé de toute réalité. Amusez-vous bien mais restez littéraire et intrigant.

Troisième ou proposition d'ouverture :

Qu'est-ce que le rêve pour vous ou que signifie rêver pour vous ? Jeu du portrait chinois et si c'était...

*Je fais souvent ce rêve, étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.*

PAUL VERLAINE

Petite, quand je dormais, ce joli poème me revenait en mémoire. Effectivement j'ai longtemps pensé que ma mère ne m'aimait pas. Car elle m'a dit qu'elle ne désirait pas être enceinte de moi, que j'étais moche à ma naissance avec de long cheveux bruns dans le cou. De plus, je suis née à terme faisant cinquante et un centimètres, ce qui est la taille d'un bébé d'un mois et je pesais que deux kilos trois cents. Elle m'a dit que j'étais squelettique et que l'on voyait tous mes os. De plus, elle a passé toute sa grossesse à pleurer car elle ne voulait pas de moi. Elle m'a dit aussi qu'elle ne pouvait pas me faire prendre mon bain car je devenais toute bleue et que je vomissais toute la nourriture qu'elle essayait de me donner. Mes études faite en fac de psychologique à Paris V pendant mon activité d'infirmière de nuit à l'hôpital de Créteil m'ont permis de comprendre que j'avais fait une anorexie mentale du nouveau-né. Jusqu'à un an les médecins étaient réservés sur mon pronostic vital. " Si vous voulez la sauver, il faut que vous partiez en vacances avec elle" Toute ma jeunesse a été difficile car ma sœur aînée faisait tout mieux que moi. Je n'avais jamais de compliments et de plus, elle ne faisait jamais rien avec nous. Même mes résultats scolaires ne l'intéressaient pas, pourtant je me forçais à être la meilleur avec de bon résultats. Mais son comportement ne changeait pas. Je suis restée anorexique longtemps, même adulte je ne mangeais pas correctement. Encore aujourd'hui je ne sais pas ce que c'est d'avoir faim. Puis les années ont passé dans cette famille. Et oui j'aurais voulu avoir une mère différente, aimante et attentionnée. Je compris plus tard avec la psychanalyse qu'elle aussi avait eu une enfance difficile. Elle a perdu son père et son frère alors qu'elle n'avait que trois ans. Ma grand-mère par manque de revenus devait beaucoup travailler, elle cumulait deux emplois. Elle n'a pas donné à ma mère l'affection qu'elle méritait. Par voie de conséquence on ne peut pas donner ce que nous n'avons pas reçu. Un jour, adulte, je lui ai dit que je ne l'aimais pas. Elle s'est mise à pleurer et m'a dit que pourtant j'étais celle qu'elle aimait le plus des trois enfants. Plus tard elle m'a offert un collier avec des fleurs dedans, elle voulait me montrer qu'elle m'aimait vraiment. Avec la psychanalyse, j'ai compris beaucoup de choses de mon enfance difficile, et j'ai pardonné, et oui j'aurais souhaité que ma mère ne soit ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre.

Je rêve/ Huguette Da Silva

Une nuit de juillet, je me couche dans une ambiance extrêmement moite, désagréable. Le sommeil est lent à venir : je suis agitée. Plongée semble-t-il enfin dans la nuit du sommeil, je me retrouve dans un lieu sans nom. Il fait noir mais pas assez puisque je distingue, parfois groupées, ne bougeant pas, parfois déambulant le long de ce qui ressemble à un mur assez haut, des personnages. Ils m'intriguent. Tout d'un coup, sur cette place dirais-je, et tout au fond, apparaît une immense chose incandescente. J'ai peur, très peur, je tremble de tous mes membres et claques des dents. Où suis-je donc ? Je n'y comprends rien. Pourquoi ces personnes n'ont pas réagi lorsqu'apparut la chose incandescente ? Ils savent alors ce que c'est ? Je suis donc l'intruse ? Oulala, suis-je en danger ? Suis-je leur cible ? Je veux appeler au secours, mais aucun son ne sort de ma bouche. J'imagine le pire et me dis que personne ne viendra me sauver.

J'ai peut-être affaire à des extraterrestres qui vont bientôt m'embarquer.

J'entends des bruissements auxquels je ne veux donner aucune explication. Les créatures, alors qu'elles avaient la tête baissée et enveloppée de je ne sais quoi, se dévoilent et relèvent la tête. Une multitude d'yeux brille. Ma peur atteint son paroxysme. Mon être entier décide de se réveiller. c'est alors que je comprends que je rêvais. Ouf ! Me revoilà, après un temps d'apaisement dans la nuit de mon sommeil, à nouveau partie pour dormir un peu.

Rêves – songes / Sylvie Chevalier

Rêve un chemin de vie vers l'infini - quand il fait beau temps sur mon âme j'attrape des symboles et des métaphores avec l'objet magique des navajos - nuit vers les songes vers un autre soi - rêveurs et rêveuses emmenez-moi vers d'autres univers - puiser dans la forêt de l'inconscient de nouvelles énergies - y capturer un autre aperçu de la vie – mystères - des chimères à combattre - des médiums à interroger - de la magie à saupoudrer sur nos quotidiens endormis - révélations - âme guide des reflets de la pensée - poursuite d'un rêve - demi sommeil rêve éveillé - rêves de grandeur - cauchemars ou rêves en couleur - rêver sa vie et se bercer d'illusions.

S 'évader de soi dans la paix du demi sommeil - rêve éveillé
O ffrir à sa vie une autre dimension - un autre soi
N os réalités ne sont-elles qu'illusions
G agner les profondeurs de l'âme
E t accueillir la magie de surprenantes révélations
S ommeil guide nous vers notre inconscient - rêves en couleurs

R efllets de la pensée qui vogue vers les profondeurs
E nergies subtiles de l'univers
V alidation inattendue de ce que l'on suppose
E veil d'une réalité téléguidée sous-jacente
R êves de grandeur
I llusions dont on se berce - interroger les médiums
E teindre la conscience et entrer en méditation

M éditer pour gagner les profondeurs
I l fait beau temps sur mon âme quand je capture les symboles et les métaphores avec l'attrape-rêves des Navajos
R elire les maîtres en philosophie
O ser laisser vos âmes plonger dans d'autres sphères
I nitiation tardive à l'âge où les sens sont très en éveil
R evisiter le passé avec le cœur ouvert du présent

M étaphores et symboles à percevoir dans la forêt de l'inconscient
Y a-t-il d'autres façons de poursuivre nos rêves
S aupoudrer de la magie sur nos quotidiens endormis
T résors à découvrir et chimères à combattre
E tonnez-vous d'un monde parallèle dans un demi sommeil
R êveurs et rêveuses tenez nous à distance de vos cauchemars
E veillez votre guide intérieur car vos
S onges vous montrent un chemin de vie vers l'infini

Un rêve décalé partant de Sarah Moon / Alain Bellet



D'abord, je vois les quatre enfants blonds assemblés à la fenêtre de la Rolls-Royce, une demi-mondaine trop maquillée de rouge fait sa tournée de grande duchesse, accompagnée de son caniche préféré. C'est un voyage dont les teintes carmines de l'Intérieur de la voiture de luxe, un voyage où les enfants s'accrochent avec force à la portière quand le chauffeur démarre.

Était-ce des garçonnets, ou une bordée d'angelots observant l'aventurière au caniche savant qui récite avec conviction et sans faute quelques strophes d'un Chateaubriand survivant des Mémoires d'Outre-tombe. Et plus les mots sont beaux, et plus Mélanie vocalise sur son siège confortable.

Le caniche aboie maintenant pour signaler qu'il va changer de registre. Il s'essaye à Victor Hugo un moment, puis résolument populaire, le chien-parleur assène quelques vers de Jacques Prévert, histoire de dénoncer la misère ordinaire.

Peu à peu, les visages des garçonnets s'estompent, leurs traits se diluent, la Rolls-Royce accélère sa course folle.

Mélanie se fait cantatrice, et la colorature de saison qu'elle est devenue couvre sans manière les mots du pauvre caniche. La voiture fonce vers moi, m'évite de justesse, puis soudain, les angelots défroqués me happent de toutes leurs forces conjuguées.

-Allez, monte dans l'auto, assieds-toi auprès d'elle, la chanteuse t'attend depuis des lunes ! Ça remonte bien au siècle de La flûte enchantée !

Je pense alors que les Rolls n'existaient pas dans ce temps-là, mais personne ne semble attacher d'importance à notre équipage insolite.

Maintenant, le chauffeur sifflote, les anges rigolent et Mélanie me sourit. Dents luisantes et regard appuyé.

- Je t'attendais depuis longtemps... Oui, je te cherchais partout... Qui es-tu ?

- Qui peut le savoir au juste ? Je suis le sujet d'un rêve rêvé par une personne inconnue en quête d'imaginaire dépaysant... Les anges la voiture de luxe, Nestor à la casquette de cuir planté derrière son volant, le caniche récitant, la cantatrice désabusée à la recherche d'un Mozart de banlieue...

Maintenant le moteur monte en gamme, la voiture bondit à l'assaut de la ville endormie. Moi, je me sens seul dans l'habitacle. Maintenant, Mélanie a pris ma main droite et la caresse en cadence sur une nouvelle mélodie ponctuée des alexandrins du chien-parleur de rêves. *Les Nuits* d'Alfred de Musset rythment notre avancée incertaine sur de mauvais pavés.

La Rolls-Royce bondit et hoquète de surprise. Nestor se cramponne au volant. Les angelots reviennent en pleine lumière, ils chantent à tue-tête :

-Nous irons tous au Paradis ! Et toi aussi !

Ils braillent comme des piafs dérangés par une averse. D'ailleurs soudain, la voiture prend l'eau avec violence !

Le caniche manque se noyer, Mélanie grimpe sur la plage arrière pour rester au sec, et moi, je glougloute au fond du véhicule, pris par les flots qui dévastent le luxe désuet et trempé de la voiture de maître.

Dans sa niche dorée, la cantatrice perd ses cheveux par poignées. Elle devient chauve, la cantatrice, normal, le chauffeur s'appelle Ionesco ! C'est lui qui commande à tout ce petit monde. Il donne ses ordres. Du caniche, il exige du Baudelaire ! De Mélanie ce sera la Traviata ! Et moi, moi je surnage comme je peux, entre deux tasses.

L'averse a été sévère. Foi d'angelots, le climat se détériore à l'envi. Le moteur s'est arrêté, les enfants blonds réapparaissent et Mélanie s'endort sur la banquette de cuir fauve, indifférente à ma survie.

La Rolls-Royce disparaît de ma réalité éveillée et en un instant, je vois un caniche vautré sur ma couverture, entouré de quatre blondinets qui éclatent de rire...